

la mort, m'y enferme, m'y asphyxie. Voilà où j'en suis : je ne puis vivre qu'en assumant cette vie par l'écriture, mais l'écriture m'interdit littéralement de vivre. » On ne sort pas de cet inextricable, on essaie juste de continuer à vivre. Et c'est bien ce que conclue elle-même l'auteur dans son épilogue, après nous avoir profondément émus par une évocation de sa propre histoire : *On peut mourir de dire. On peut, heureusement continuer à vivre.*

LIENS D'INTÉRÊT

L'auteure déclare n'avoir aucun lien d'intérêt concernant les données publiées dans cet article.

Brigitte Algranti-Fildier

Pédopsychiatre, Psychanalyste. Praticien Hospitalier
Secteur Infanto-Juvénile, Orsay, France
brigitte.algrantifildier@gmail.com

Rendre le monde indisponible

Hartmut Rosa

Paris : Éditions La Découverte, 2020 : 144 pages

Rendre le monde indisponible est un ouvrage de Hartmut Rosa publié en Allemagne en 2018 et traduit en France en 2020. Il se situe dans la continuité des précédents écrits du sociologue et philosophe allemand (*Accélération, Accélération et aliénation, Résonance*) et s'apparente à une synthèse didactique de ses précédents travaux.

Rendre le monde disponible

Dans un premier temps, Hartmut Rosa revient sur l'hypothèse centrale que « l'homme moderne vise la mise à disposition du monde » par l'innovation, la croissance et l'accélération. Cette démarche d'emprise conduit l'homme à vivre cependant la rencontre avec le monde comme « point d'agression », c'est-à-dire comme un monde peuplé d'objets distincts de lui qu'il s'agit de « connaître, d'atteindre, de dominer » au risque de s'y heurter, au risque, plus large encore, de s'en « couper ». Pour Hartmut Rosa, deux lignes de forces sont en jeu dans cette démarche d'appropriation. La première est une force d'attraction « négative », celle de la menace apocalyptico-claustrophobique qui réside dans « la peur d'en avoir de moins en moins », d'une récession qui nous « pend au nez » en cas de relâchement : « si nous ne devenons pas meilleurs, plus créatifs, plus efficaces, nous perdons nos emplois, les entreprises ferment, les recettes baissent ». On retrouve ici des notions largement développées dans *Accélération*. La

deuxième force d'attraction, positive, réside dans l'idée que l'extension de notre accès au monde signe la « vie bonne » ; « notre vie sera meilleure si nous arrivons à accéder à plus de monde » ; l'argent s'apparente à une échelle vers plus de monde et l'accélération technique (transport, communication) nous offre en permanence un monde à portée de main.

La « mise à disposition du monde » s'illustre par quatre facettes :

– « Rendre visible » : il s'agit d'étendre notre connaissance, notamment par la science, à ce qui est là (prenons l'exemple de la vision nocturne).

– « Rendre atteignable » (atteindre la lune avec une fusée).

– « Rendre maîtrisable », mettre sous contrôle un fragment de monde (appareil politico-administratif).

– « Rendre utilisable », faire de la chose l'instrument de nos fins (ce qui est là est transformé en un objet instrumentalisé, par exemple le travailleur d'une usine).

La démarche de mise à disposition s'apparente donc à une démarche de « pouvoir ». « Le pouvoir se manifeste toujours chez son détenteur dans l'extension de son propre accès au monde », souvent aux dépens de tiers. Elle s'illustre, au-delà de l'individu, sur le plan des institutions contemporaines par le souci permanent de l'optimisation (recherche du meilleur résultat possible dans le délai le plus bref), de la transparence (rédaction de rapport et recherche de responsable en cas de manifestation d'indisponibilité), de la marchandisation et de la judiciarisation (revendiquer voire judiciariser la moindre disponibilité de ce qui a été acheté) et par penser-identifiant. Le « penser-identifiant » correspond à l'idée qu'on en a déjà fini avec toutes les choses. « Nous rencontrons les choses sous la forme de ce qu'il faut savoir, payer, dominer, acquérir, résoudre et nous avons l'application qui convient pour chacun de ces types de relation (agressif) ». Le penser-identifiant renvoie donc à l'idée que l'on a appréhendé une chose – un objet, un événement, un processus – selon son essence et qu'on l'a rendue intellectuellement disponible une fois identifié.

Le recul paradoxal du monde

Paradoxalement, si la modernité vise un monde toujours plus à notre disposition, le monde recule de façon énigmatique lorsque l'on cherche à l'aborder de la sorte. La quête individuelle et institutionnelle menée par la modernité pour rendre le monde disponible conduit à des effets paradoxaux car « le monde rendu disponible, paradoxalement, se

dérobe, se ferme à nous de manière mystérieuse, exerce une pression dangereuse ». Outre l'Indisponibilité récurrente des vecteurs, notamment techniques, de mise à disposition (l'ordinateur qui plante, la voiture qui tombe en panne) et qui favorisent la frustration et l'agressivité de l'homme moderne (par des promesses non tenues), il existe une cause plus profonde de désenchantement (Weber), de « perte du monde » (Arendt) ou de ce que Rosa désigne par « recul du monde ». Ce recul du monde serait lié à la difficulté pour l'Homme moderne, mû par le désir de rationalisation et de contrôle de ce qui lui fait face, d'entrer dans une authentique relation de « résonance » avec le monde. « Le monde rendu calculable, maîtrisable, perd sa magie, sa couleur mais aussi son sens, sa voix, il se refroidit pour devenir une "cage de fer" ».

La résonance comme rapport vivant au monde

L'écueil fondamental de la démarche de mise à disposition du monde consiste à aborder le monde comme situé en regard et distinct du sujet (« coupé » pourrait-on dire). L'enjeu principal consisterait alors à se rendre Maître de ce qui me fait face. Or, avant d'être « séparé », sujet et objets ne sont pas dissociés. Les sujets « sont au monde ». « Je reconnais mon affinité avec « tous les êtres, je ne suis rien qu'un pouvoir de leur faire écho, de les comprendre, de leur répondre » comme le soulignait Merleau-Ponty. La résonance, en tant que responsabilité, constitue l'essence du rapport au monde. Elle précède la capacité à mettre le monde à distance par la rationalisation et à le rendre disponible. « Ce n'est pas le fait de disposer des choses, mais l'entrée en résonance avec elles, le fait d'être en mesure de susciter leur réponse [...] et de s'engager ensuite dans cette réponse qui constitue le mode fondamental pour l'humain de l'être-au-monde dans sa forme vivante ».

Quatre moments traversent le lieu d'une relation « résonante ». Leur particularité est de contenir, chacun, une part d'indisponibilité.

– *Le moment du contact.* C'est celui de « l'interpellation ». Loin de tout blindage dans la réification, le calcul et la domination, le sujet est affecté par quelque chose, quelqu'un. Cela suppose néanmoins une « disponibilité partielle » des choses et des êtres, c'est-à-dire une « atteignabilité ». Cette disponibilité partielle se caractérise en même temps par le fait que la chose n'est pas disponible en permanence ; sa loi d'apparition ne peut être dictée (ex. le premier jour où tombe la neige, une rencontre...) de même que la possibilité d'en vivre

quelque chose. La résonance est donc indisponible deux fois « la résonance est constitutivement indisponible et notre rapport avec elle est du même ordre que l'endormissement. Plus nous le voulons intérieurement, moins nous arrivons à trouver le sommeil ». Je ne peux rendre disponible le moment de la chute des premières neiges de même que je ne peux rendre disponible le fait de m'en émuvoir.

– *Le moment de la réponse.* « On ne peut parler de résonance que dans le cas et au moment où une réponse propre et active résulte de ce contact ». Il s'agit là du frisson, des larmes, de l'échange de regard, bref, d'une réponse marquée par l'émotion (mouvement vers l'extérieur). Ici, le sujet s'engage dans une expérience qui lui parle. Ce moment est lui-même marqué par une disponibilité uniquement partielle car cette expérience comporte une dimension de mystère, d'infini, d'Autre « parce que justement, nous n'avons pas pleinement saisi ce qui nous interpelle, parce que nous n'en avons pas épuisé le sens, le vis-à-vis reste, tant que la relation de résonance persiste, un autre, un étranger, quelque chose qui se dérobe, qui résiste ».

Le moment de l'assimilation (transformation). Ce moment se traduit par une modification de la relation au monde. C'est l'expérience de la vitalité. « Quand la résonance survient, il n'est pas possible de savoir dans quelle direction nous nous transformons » ; c'est ici que réside également une dimension d'indisponibilité de ce moment. « Parce que la résonance est par nature un phénomène dont l'issue ne peut être déterminée à l'avance, elle s'inscrit dans un rapport de tension fondamental avec la logique sociale de l'augmentation et de l'optimisation ».

Hartmut Rosa conclut sa description de l'expérience de résonance en distinguant « atteindre » (propre à la résonance) et « disposer » (démarche de la modernité et de la mise à disposition du monde). L'une des particularités de la modernité résiderait dans le fait de chercher à transposer l'« atteignabilité » en « disponibilité ».

Désir et Indisponibilité

Au final, Hartmut Rosa conclut son bel ouvrage en évoquant la question du Désir. Si l'Indisponibilité, au moins partielle, du monde, est condition d'un rapport vivant au monde et si la mise en disposition du monde refroidit toute possibilité de relation vivante au monde, alors tout cela ne nous parle-t-il pas du Désir humain ? L'indisponibilité du désir et le désir de l'indisponible ne constituent-elles pas la structure fondamentale du Désir humain en tant que désir de relation qui ne peut pleinement se déployer que dans une forme d'inaccessibilité, au moins partielle ? Ainsi « nous voulons atteindre ou

rendre atteignable quelque chose qui n'est pas "à notre disposition" ». Mais le désir s'éteint lorsqu'il n'y a plus rien à découvrir, si nous maîtrisons et contrôlons toutes ses propriétés, si nous en disposons totalement. Nous perdons ce dont nous disposons.

Mais alors, respecter la non-totalisation du monde ne rejoint-il pas un enjeu éthique que d'autres ont déjà décrit avec finesse : l'Infini (et l'expérience du visage) chez Lévinas ? l'Abysse de Grassi ? Mais c'est peut-être là une autre histoire. C'en est également une autre que celle de prolonger la ré-

flexion en prenant appui sur ces grands travaux pour penser le fonctionnement de nos institutions psychiatriques contemporaines...

LIENS D'INTÉRÊT

L'auteur déclare n'avoir aucun lien d'intérêt concernant les données publiées dans cet article.

Brice Martin

Psychiatre-praticien hospitalier
Centre hospitalier Drôme-Vivarais
Valence, France
bricemartin.net@gmail.com

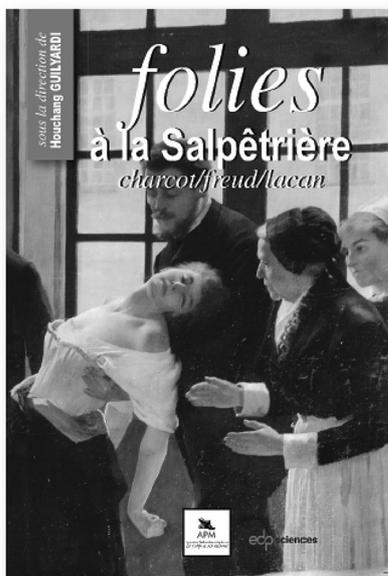
Possédées du Malin au Moyen-Âge, les sorcières hystériques sont vouées au bûcher. Enfermées au xvii^e siècle, maltraitées, elles rejoignent la Cour des Miracles de l'Hospice de la Vieillesse-Femmes à la Salpêtrière... Jusqu'à ce que le Dr Jean-

Martin Charcot (1825-1893) mène le combat qui transforme l'ancien hospice en hôpital : l'École de la Salpêtrière de

Paris est née, qui devient lieu de recherche, d'enseignement et de soins, de renommée internationale.

Jean Martin Charcot n'a pas bonne presse, et pourtant... Hystérie et folie traversent les siècles, prenant les formes de « l'air du temps ».

De l'utérus migrateur d'Hippocrate aux recherches neurologiques de Charcot. Du désir inconscient avec Freud à la jouissance du parlêtre chez Lacan... C'est à cette traversée historique et conceptuelle que nous convie cet ouvrage.



ISBN : 978-2-7598-1268-4

240 pages

20 €

BON DE COMMANDE

À retourner à EDP Sciences, 17 avenue du Hoggar, 91944 Les Ulis Cedex, France
Tél. : 01 49 85 60 69 - Fax : 01 49 85 03 45 - E-mail : francois.flori@edpsciences.org

NOM : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays :

Fonction :

Je souhaite recevoir
Folies à la Salpêtrière : 20 € + 3 € de port = 23 € TTC

en exemplaire, soit un total de €

Par chèque, à l'ordre de EDP Sciences
 Par carte bancaire : Visa Eurocard/Mastercard

Carte n° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Date d'expiration : | | | | | | | | N° de contrôle au dos de la carte : | | | | | | | | Signature :